



HISTOIRE
NATURE
PATRIMOINE

CIRCUITS

VÉLO

LA CELLE SAINT-CLOUD,
VILLE D'ARTISTES



La Celledesaintcloud



UNE « COULÉE VERTE » TRAVERSE LA CELLE SAINT-CLOUD. LES BOIS, ÉTANGS ET JARDINS COUVRENT AUJOURD'HUI ENCORE PLUS DE 35% DE LA SURFACE DE LA COMMUNE, UN CHIFFRE EXCEPTIONNEL EN BANLIEUE PARISIENNE. CE CADRE VERDOYANT ET SON CALME SONT PROPICES À L'IMAGINATION, LA RÉFLEXION ET À LA CRÉATION.

L'accueil des artistes et des intellectuels est une tradition historiquement ancrée, comme en témoignent les ateliers d'artistes de Beauregard et la vitalité du Carré des Arts.

Ce circuit permettra de découvrir les lieux de séjour ou d'inspiration de personnalités artistiques et des sites dans lesquels la création et l'excellence sont toujours à l'œuvre aujourd'hui.

Ce circuit se découpe en deux parties :

- Une partie se visite à pied : le bourg de la ville (environ 30 min de visite)
- L'autre se fera à vélo pour découvrir les autres quartiers artistiques de la ville (environ 1h sur chaque extension) :
 - Le Pavillon du Butard, chef d'œuvre de l'architecture Gabriel
 - Élysée 1 et Élysée 2
 - Beauregard, « château disparu de la Belle au Bois dormant » et les ateliers d'artistes

Ce document est interactif. Sur le plan de départ, vous pourrez cliquer sur les numéros correspondant aux différentes haltes de votre parcours. Ceci vous emmènera directement à la page du descriptif complet de votre point d'arrêt. Si vous souhaitez revenir au plan, vous pourrez cliquer sur l'icône fléchée « retour au plan ».

En partant de la Mairie de La Celle Saint-Cloud, rejoindre le bourg en passant par :

- La piste cyclable de l'avenue Charles de Gaulle
- Tournez à droite sur la rue Yves Levallois
- Pour visiter le Bourg et ses alentours, vous pourrez garer votre vélo à gauche de la porte de l'église.

PLAN DU PARCOURS





1 LE BOIS DU TOURNEBRIDE ET ALFRED SISLEY

À pied, prendre l'avenue de la République jusqu'au parking de l'avenue des Combattants. Vous pourrez vous promener dans le Bois du Tournebride en traversant la rue.



Alfred Sisley, Allée de Châtaigniers à La Celle Saint-Cloud. Paris, Musée du Petit Palais.
Source : Wikimedia Commons

Ces arbres remarquables nous permettent d'évoquer Alfred Sisley qui a rendu célèbres nos châtaigniers multiséculaires, sujets du tableau *Allée de Châtaigniers à La Celle Saint-Cloud*. Cette toile, exposée au Salon de Paris en 1866, se trouve aujourd'hui au Musée du Petit Palais.

Les châtaigniers furent représentés une seconde fois sur un tableau exposé aujourd'hui à Copenhague. Nous ne connaissons pas l'endroit précis où Alfred Sisley posa son chevalet, mais nous savons grâce à l'historien Philippe Lécolier que Renoir invita son ami, ainsi que le peintre Frédéric Bazille à venir déjeuner au Tournebride, bâtiment situé devant vous. Les Impressionnistes ont peu fréquenté La Celle Saint-Cloud, car notre commune ne fut desservie par le train qu'en 1884.



Le Tournebride
Source : Archives municipales



2 LA MAISON BELLOC : « RUCHE » D'ARTISTES

En bas du Bois du Tournebride, prendre l'avenue Camille Normand. Au numéro 8 B de celle-ci se trouve la Maison Belloc (façade en brique recouverte de lierre).

La maison de villégiature de la famille anglaise Belloc est à l'entrée du "Pays", le bourg d'autrefois. Se sont notamment fait connaître en France et Outre-Manche, le peintre Jean-Hilaire Belloc (1787-1866), son épouse Louise Swanton-Belloc (1796-1881) et l'écrivain Hilaire Belloc (1870-1953), leur petit-fils, ainsi que sa sœur Marie-Adélaïde.

Louise était amie avec Adélaïde de Montgolfier et fréquentait également le couple Hugo. Elle fut la première traductrice en français de *La Case de l'oncle Tom* d'Harriet Beecher Stowe, qui venait lui rendre visite.



Marie-Adélaïde Lowndes, née Belloc, est l'auteure de *I, too, lived in Arcadia*, dans lequel elle compare La Celle Saint-Cloud aux paysages idéalisés, naturels et sauvages de l'Arcadie. Certains de ses livres ont été adaptés au cinéma, comme *The Lodger* (1913) à plusieurs reprises sous les titres *Les cheveux d'or* par Alfred Hitchcock en 1927, *Meurtres* par Maurice Elvey en 1932 ou encore *Jack l'Éventreur* par John Brahm en 1944.



sur l'architecture de villégiature

Trois types de villa sont généralement identifiables. Les retrouvez-vous tous dans ce quartier ?

- *Le cottage*

Il s'inspire des maisons de campagne anglaise. Son modèle se diffuse dans les revues d'architecture de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il est souvent organisé suivant un plan en L, qui permet de mieux distribuer l'espace intérieur. Les toitures sont hautes et la façade principale est volontairement dissymétrique. Il est construit à partir de matériaux issus des progrès industriels.

- *Le castel*

Ce type s'inspire du château - médiéval, classique ou renaissance - ou des palais et hôtels particuliers. Il regroupe des édifices très différents.

- *Le chalet*

Inspiré de l'architecture montagnarde, il privilégie la forme cubique, avec un toit débordant aux deux côtés de même taille. La façade principale est située sur le mur pignon.



3 LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE, « RUE DES ARTS »

Reprendre la rue de la République et faire plusieurs arrêts



Maison d'Abraham Thuilleaux

- Admirez, au numéro 3 de la rue de la République, la maison d'Abraham Thuilleaux (membre d'une grande famille de pépiniéristes cellois ayant fourni en arbres le château de Versailles) et la verrière de son atelier d'artiste, derrière un grand magnolia. Cette maison devint ensuite, par donation, une école libre de filles.
- Au numéro 7, Serge Reggiani a habité plusieurs années la villa repérable à son toit mansardé en ardoise, son perron et sa marquise.
- Plus loin dans la rue et dans le temps, au numéro 9, Auguste Renoir a loué un court temps « La Treille » au début de l'année 1869, avant de s'installer à Louveciennes.
- De 1946 à 1952, le premier cinéma Cellois, « ABC », se trouvait au bout de cette rue, dans l'ancienne salle des fêtes municipale, aujourd'hui disparue.



Ancienne maison de Serge Reggiani



Villa « La Treille »



4 LA FONTAINE, PLACE DE L'ÉGLISE : MOULAGE D'UNE FONTE D'ART

Au bout de la rue de la République, vous arrivez de nouveau place de l'église.



Cette fontaine est un moulage de l'original offert au début du XIX^e siècle par Charles Gilbert Morel de Vindé à la commune. Il a été réalisé par Jacqueline-Georges Deyme et Jean-Marc Lange, Grands Prix de Rome, afin de remplacer l'original fragilisé (aujourd'hui exposé dans le hall d'entrée de l'Hôtel de Ville). Son style est proche des œuvres du fondeur d'art Durenne, présentes dans de nombreux jardins et places de capitales, dont le parvis du musée d'Orsay.

5 L'ÉGLISE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL ET SES ŒUVRES D'ART SACRÉ

Entrer dans l'église

Son origine est attestée depuis le XI^e siècle, son chœur actuel fut béni au XVIII^e siècle et des travaux d'agrandissement furent menés dans les années 1950, suite à l'accroissement de la population. Nous vous suggérons de vous référer à « l'historique paroissial », disponible à l'intérieur de l'église.

Ici un focus sur trois œuvres dont la commune est propriétaire :

Sculpture « la Vierge à l'Enfant »

La qualité d'exécution de cette sculpture en bois de tilleul est exceptionnelle. Elle peut être datée des années 1510-1520. Sa facture évoque les ateliers du Rhin supérieur et son sujet interprète une gravure de Dürer datée et signée de 1508.



Retable de la chapelle de la Vierge

Témoignage du renouveau du culte marial à partir du milieu du XIX^e siècle, son tableau central est attribué à Claude-Marie Dubufe (1790-1864). L'ensemble est inscrit au titre des Monuments historiques.

Un extrait de l'analyse stylistique réalisée lors de la restauration décrit la scène : « La Vierge est représentée debout, au sein des nuages, son pied gauche écrasant la tête du serpent. Ses mains sont jointes en signe de prière et ses yeux sont baissés vers la terre, pour laquelle elle intercède ».

(Texte de Geneviève Guttin, restauratrice).



Le plafond de la chapelle

Il comporte des ornements symétriques typiques de la seconde moitié du XIX^e siècle : volutes d'inspiration végétale ; palmettes encadrant les M, monogramme de Marie ; guirlandes et roses.



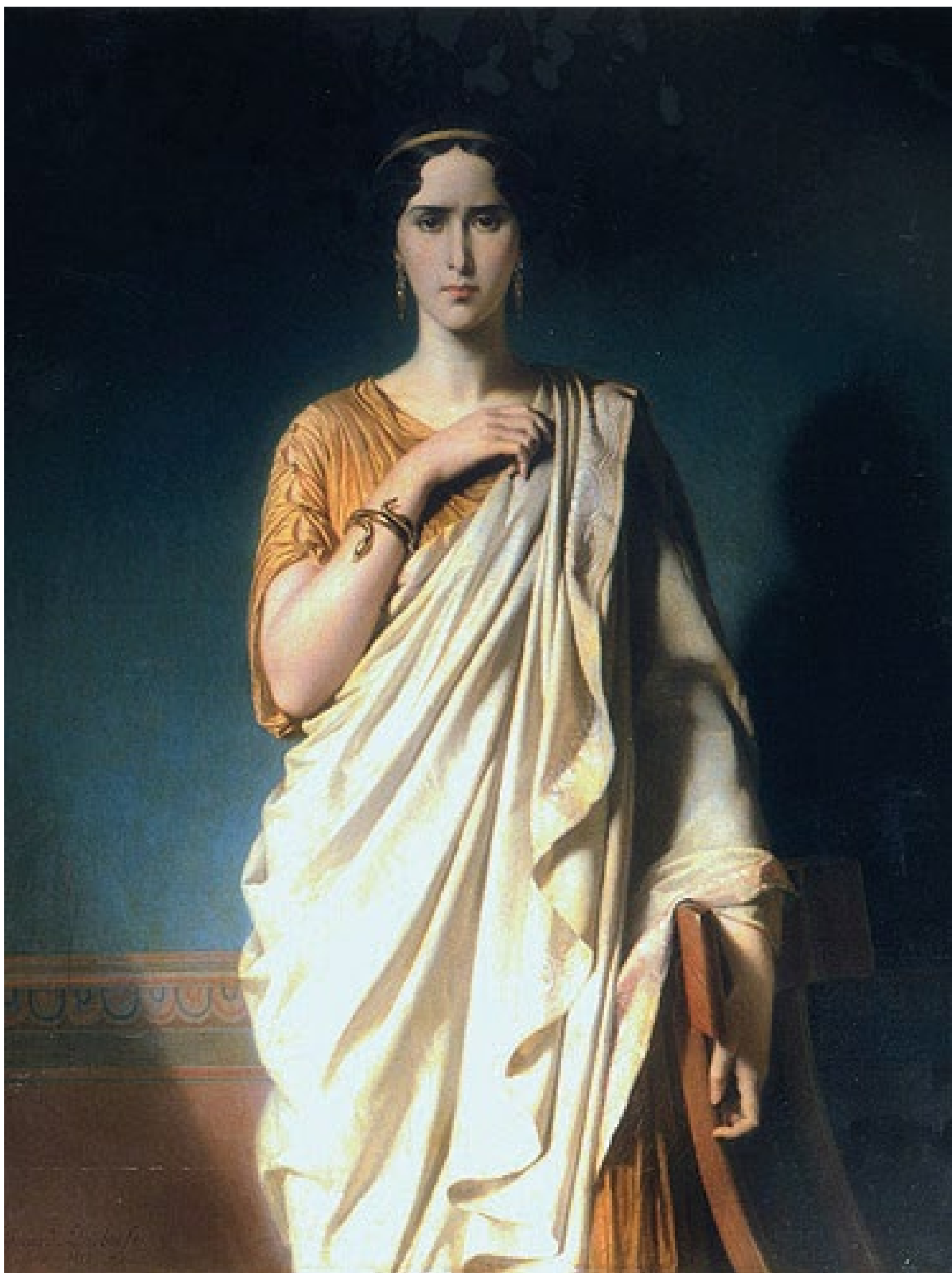
sur la famille Dubufe

Trois générations de ces peintres ont profité de villégiatures d'été à La Celle Saint-Cloud.

- Le fils de Claude-Marie, Edouard Dubufe (1819-1883) a peint un portrait, conservé à l'Hôtel de Ville, de Jean-Pierre Pescatore, Maire, châtelain et bienfaiteur de La Celle Saint-Cloud. Ses nombreux portraits de personnalités sont notamment visibles au Louvre, au Musée d'Orsay, au Château de Versailles et au Musée Lambinet.
- Guillaume Dubufe (1853-1909), son petit-fils, s'est fait connaître comme peintre et illustrateur.
- Le Louvre-Lens présente cette famille dans sa *Galerie du Temps* : <https://www.louvrelens.fr/work/la-famille-dubufe/>



Claude-Marie Dubufe, La famille Dubufe, 1820, Galerie du Temps, Louvre-Lens.



Edouard Dubufe, Madame R. ou Rachel dans le rôle de Camille, 1850, Collections de la Comédie Française.



Guillaume Dubufe, Madame Guillaume Dubufe, 1881, Musée d'Orsay



6 LE CHÂTEAU DE LA CELLE SAINT-CLOUD : TÉMOIN DU FASTUEUX XVIII^E SIÈCLE

Sortir de l'église et aller au croisement des rues de Vindé et Yves Levallois. Au bout de la rue de Vindé se trouve le portail d'entrée du Château de La Celle Saint-Cloud.

Après sa présentation publique à la cour le 14 septembre 1745, la Marquise de Pompadour s'installa à Versailles, mais chercha à s'en éloigner pour rejoindre la nature et le calme.

Au tout début de l'année 1748, elle fit l'acquisition du château de La Celle, qu'elle appelait le "Petit Château". Dans sa correspondance avec son amie la Comtesse de Lutzelbourg, elle écrivit « [...] *J'ai abandonné Tretout [Montretout] et ai acheté à la place La Celle, petit château près d'ici assez joli* ».

Il devint le cadre des soirées costumées, avec des scénettes et des spectacles pyrotechniques dans ses jardins, comme le XVIII^e siècle les aimait.

La proximité avec Versailles facilite les rencontres fréquentes du roi et de la favorite. La légende locale prétend même qu'un escalier dérobé, dont l'amorce existe encore dans les sous-sols du château, permettait à Louis XV d'entrer à toute heure par la façade arrière et de monter dans les appartements de la Pompadour sans être vu par son entourage.

Le petit château était alors une construction montée sur trois grandes terrasses avec un jardin à la française, entre deux petits bois façonnés en arcades et en berceaux.

La Marquise fit exécuter d'importants travaux. La basse-cour fut remplacée par le grand bâtiment des écuries, les ailes furent construites en 1750. Le fronton fut orné d'une grande sculpture, Vénus et l'Amour.

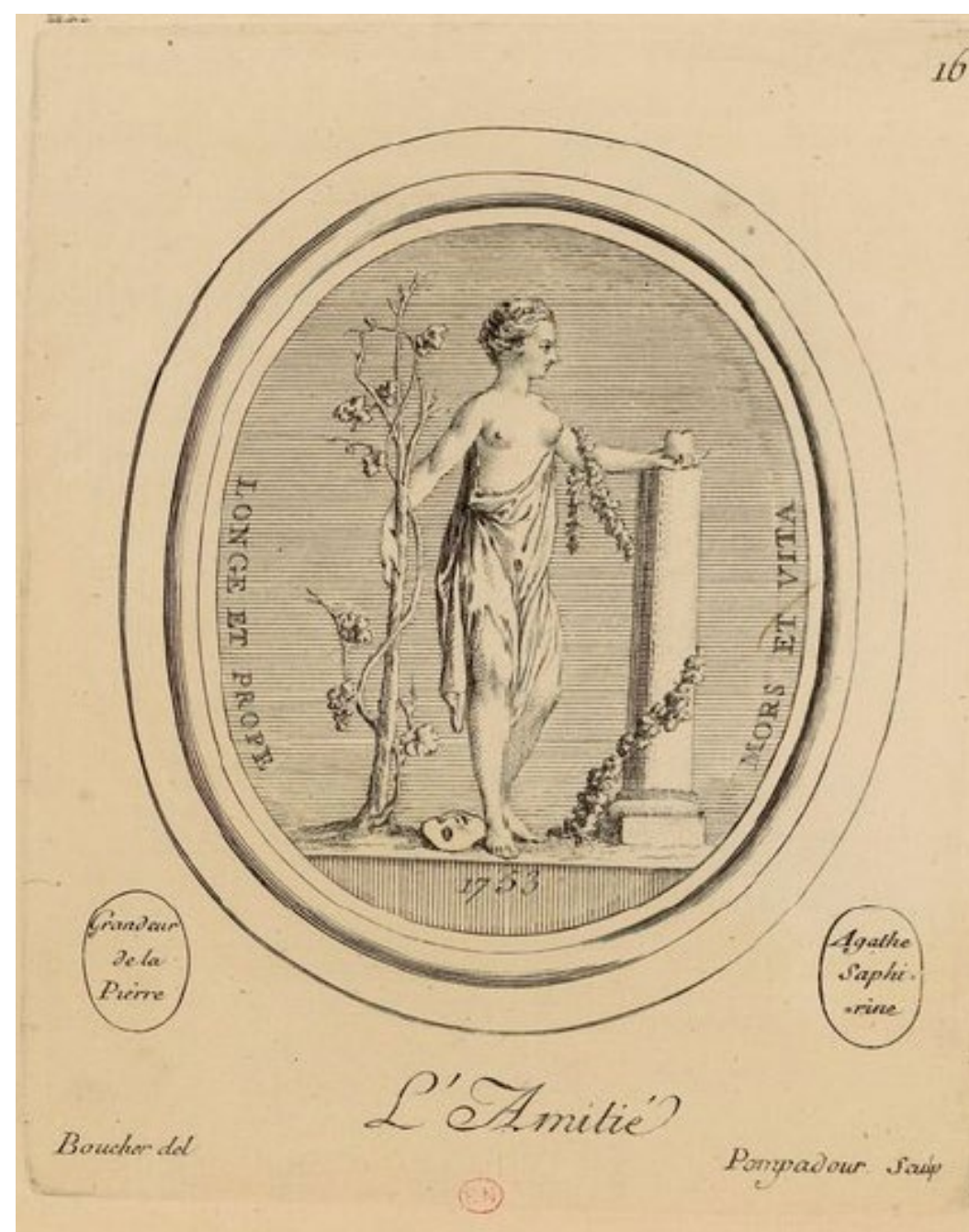
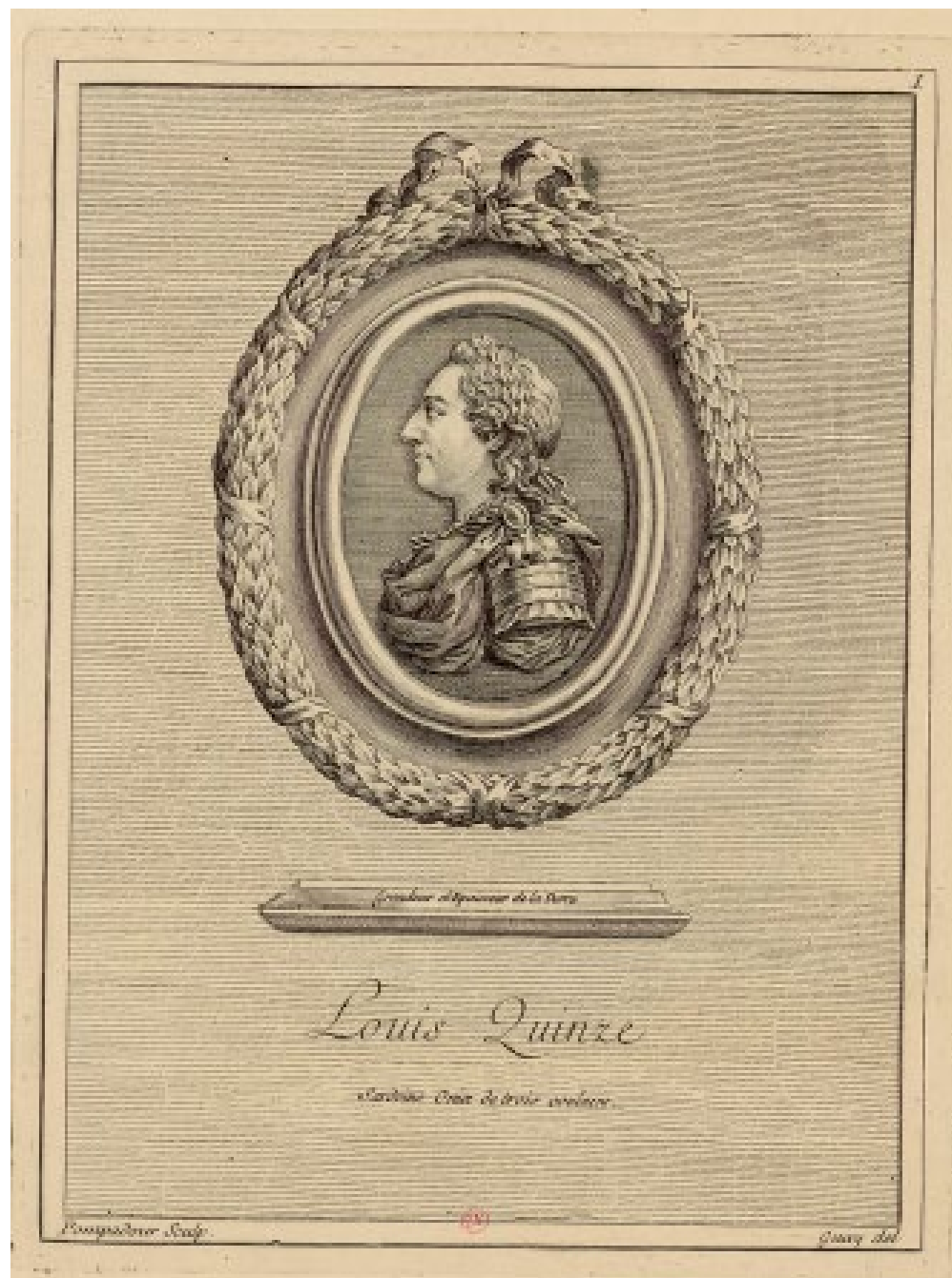
Le parc, qui est maintenant un parc à l'anglaise, n'est pas visible depuis la rue. Il se situe derrière les murs en pierre des avenues Pescatore et Charles de Gaulle. Il a été classé à l'inventaire des sites pittoresques du département des Yvelines 1985.



Madame de Pompadour par François Boucher (1756)



Il fait 23 hectares. Aujourd'hui, il est ouvert à la visite lors de journées exceptionnelles comme les "Journées Européennes du Patrimoine" ou encore "Rendez-vous aux jardins". Par un acte de donation datant de 1950, il appartient aujourd'hui au Ministre de l'Europe et des Affaires Étrangères et est à son "usage exclusif".



Gravures réalisées par Madame de Pompadour
BNF. Gallica.

7 LE CARRÉ DES ARTS

Continuer sur la rue Yves Levallois, jusqu'au n°6.

Le Conservatoire de Musique et de Danse a ouvert ses portes le 19 avril 1971, dans les locaux de l'ancienne Mairie. Il était alors dirigé par Monsieur Quéval, chef d'orchestre au Théâtre national de l'Opéra. Un maître de ballet et des Danseurs et Danseuses Étoiles de l'Opéra faisaient partie de l'équipe pédagogique. La musique n'était pas en reste, avec plusieurs artistes de l'Orchestre de l'Opéra, dont des Premiers Instruments et des solistes. Un appel était déjà lancé aux talents locaux pour porter cet établissement à son haut niveau artistique.

Le Carré des Arts est aujourd'hui un pôle d'enseignement artistique pluridisciplinaire : Musique, Beaux-Arts (Peinture et Sculpture), Danse et Théâtre.



Casse Noisette, exécuté par les élèves du Conservatoire
(professeurs : Attilio Labis, Maître de ballet et
Premier danseur et Christiane Vlassy, danseuse étoile 1980).



À partir de ce point-ci, vous pouvez reprendre votre vélo et choisir l'un des trois parcours proposés :

- **Le Pavillon du Butard, chef d'œuvre de l'architecture Gabriel**
- **Élysée 1 et Élysée 2**
- **Beauregard, « château disparu de la Belle au Bois dormant » et les ateliers d'artistes**

Si vous souhaitez vous rendre sur les trois sites, nous vous conseillons de le faire en plusieurs fois. La Celle Saint-Cloud est une ville vallonnée avec des bois où certains axes demandent une bonne condition physique et un bon équipement (type VTT).

Dans le cadre de ce circuit, les cheminements des parcours proposés se font tous au départ du bourg. Libre à vous de choisir un autre chemin pour vous rendre au point de visite.



PARCOURS 1 : LE PAVILLON DU BUTARD, CHEF D'ŒUVRE DE L'ARCHITECTE GABRIEL

Depuis le bourg, à la sortie de la rue Levallois, prendre la Sente du Souvenir sur votre gauche – jusqu'au cimetière.

Attention au fort dénivelé.

En fonction de votre condition physique, deux parcours vous sont proposés :

a.i.1. Difficulté facile. *Vous pouvez rejoindre l'avenue de la Pompadour après la sente du Souvenir en suivant les virages. Nous vous conseillons de rester sur le trottoir, vélo à la main sur cette partie en remontant l'avenue de la Pompadour. Rejoindre l'avenue des Suisses sur laquelle vous pourrez remonter sur votre vélo, et la suivre, tout droit, jusqu'à la forêt.*

a.i.2. Difficulté moyenne. *OU continuer la sente du Souvenir en empruntant le chemin entre les deux cimetières : attention aux quelques marches plus ou moins hautes sur votre chemin. Le vélo devra être tenu à la main. Vous arrivez en face de l'école Pasteur. Au bout de la rue, emprunter la rue Auguste Dutreux tout droit jusqu'à la forêt.*

Vous longez la forêt de Fausses-Reposes, portion d'un massif s'étendant entre les départements actuels des Yvelines et des Hauts-de-Seine et gérée par l'Office National des Forêts (ONF). Son nom provient d'un terme de vénerie : « faux repos », désignant le refuge du gibier dans un fossé lors des chasses. Elle a été aménagée au cours de son histoire pour la chasse à courre.

Arrivé à la forêt, tourner à gauche en suivant l'avenue de Musset. Juste avant la fin de la rue, vous avez sur votre droite une barrière en bois : emprunter le chemin tout droit jusqu'à arriver au Pavillon du Butard.

Nous vous proposons de découvrir l'histoire de l'un des pavillons de chasse les plus emblématiques de la région parisienne.

Construit sur une butte légèrement remblayée pour offrir une vue pratiquement panoramique, il fut commandé par Louis XV à son Premier Architecte, Ange-Jacques Gabriel. Celui-ci a notamment été





l'auteur des plans de l'Opéra Royal de Versailles, du Petit Trianon, de la Place Louis XV – aujourd'hui Place de la Concorde –, ainsi que de l'Ecole Militaire au moment où Madame de Pompadour séjournait à La Celle Saint-Cloud.

Construit de 1750 à 1754, il est le plus ancien des pavillons de chasse des environs de Versailles, lieu de repos. Un sanglier « coiffé » (pris) par des chiens figure sur son fronton. Louis XVI profita souvent des lieux.

Il revient à l'Etat après le divorce de Joséphine et de Napoléon I^{er}. Charles X et Napoléon III le fréquentent ensuite. Il est dégradé par les Prussiens en 1870 et sa gestion fut confiée en 1872 à l'Administration des Eaux et Forêts.

Le Butard sera ensuite disponible à la location. Différentes célébrités en profitent, notamment Edmond Blanc, propriétaire éleveur de chevaux de courses, qui le loue afin d'éviter la chasse aux alentours et les coups de fusils susceptibles de déranger ses poulinières. Mais aussi le couturier Paul Poiret, qui le restaure, l'orne et y organise des réceptions somptueuses dont les « Festes de Bacchus », en juin 1912, qui accueillirent le Tout-Paris.

Il est ensuite classé Monument Historique le 29 août 1927.

Pour en savoir plus sur les personnages, deux documents très complets sont en ligne sur le site de l'association d'histoire locale « Il était une fois La Celle Saint-Cloud » :

<http://www.histoire-lacelle.fr/?trigger=nxssearch&s=Butard>

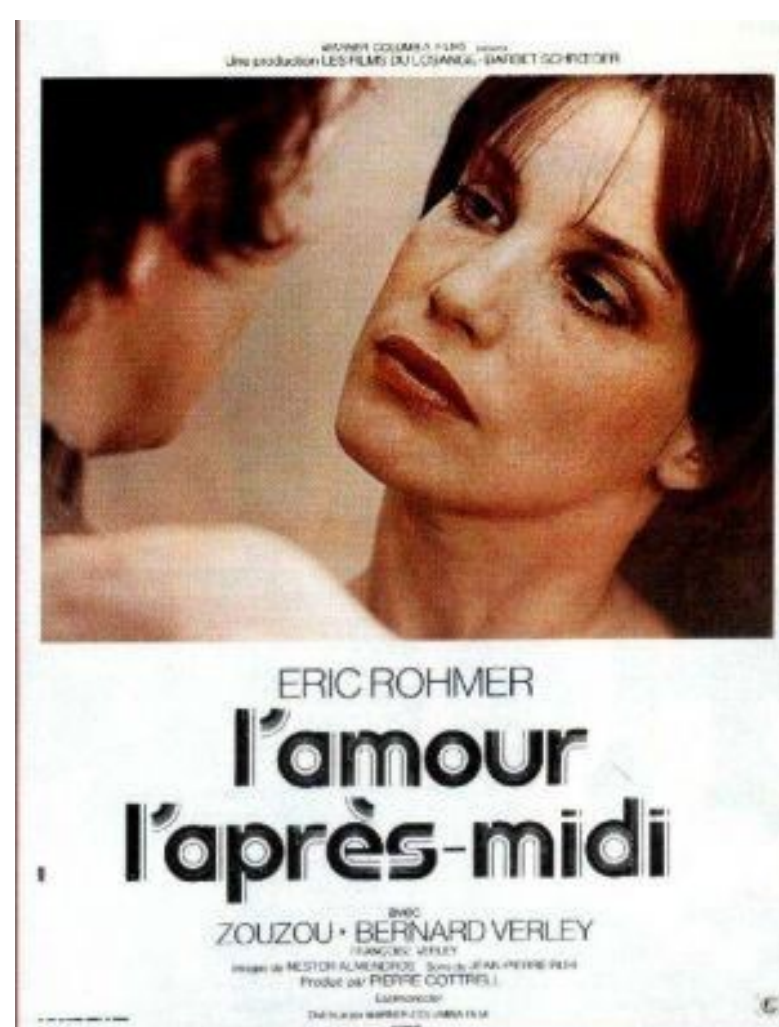


PARCOURS 2 : ÉLYSÉE 1 ET 2

Depuis le bourg, prendre la rue de la République. Au feu tricolore, continuer tout droit puis prendre la première à droite, avenue du Capitaine Thuilleaux. Tourner sur la première rue à droite, la Sente du Petit Bois (attention fort dénivelé jusqu'en haut de la côte). Descendre du vélo pour passer les chicanes. Vous arriverez sur l'avenue de la Jonchère. Prendre à gauche et longer l'avenue sur le trottoir avec votre vélo jusqu'au Centre Commercial d'Élysée. Vous pouvez visiter le centre à pied et les résidences à vélo.

La Résidence Élysée I a été achevée en 1963, Élysée II a été construite entre 1963 et 1966, avec un début de livraison des appartements en août 1964.

Ces deux résidences ont été aménagées à l'américaine par le promoteur Robert Zellinger de Balkany, intégrant un centre commercial et surtout son Drugwest, où l'on pouvait déguster une glace à côté de célébrités venues de Paris, telles que Alain Decaux ou l'acteur Georges Marchal (rival de Jean Marais !).



Jean Cocteau et Salvador Dali furent présents lors de l'inauguration de l'ensemble, signant sur l'un des murs de l'appartement témoin. Élysée servira plus tard de modèle à Parly II, conçu par le même promoteur.

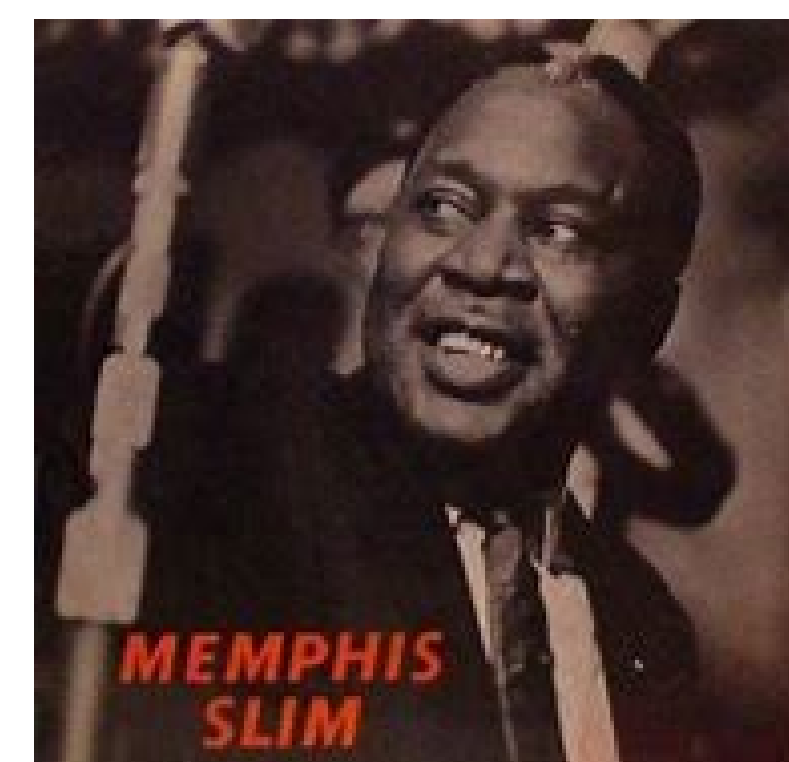
De nombreux films ont été tournés ici tels que *L'amour l'après-midi* d'Eric Rohmer, sorti en 1972. Les « pionnières » se rappellent encore de son tournage au 128 Élysée II. Lino Ventura a été vu par les résidents lors d'un tournage dans les locaux du *Drugwest*.



Reconnaissez-vous les escaliers dans ce scopitone ? (Film destiné à figurer sur un juke-box associant l'image au son). Écoutez et regardez *Baby Pop* de France Gall : <https://www.youtube.com/watch?v=vczO-PqhDis>

Les escaliers en question permettent d'accéder à la résidence Élysée 2 depuis le Centre Commercial.

Le chanteur et pianiste américain Memphis Slims, grand nom du Chicago Blues, a habité dans la résidence (partie située du côté de la Sente de Bournival).





PARCOURS 3 : BEAUREGARD, « CHÂTEAU DISPARU DE LA BELLE AU BOIS DORMANT » ET LES ATELIERS D'ARTISTES

Depuis le bourg, prendre l'avenue Charles de Gaulle sur la piste cyclable jusqu'à l'Hôtel de Ville. Au bas de la rue Charles de Gaulle, emprunter le passage sous-terrain, vélo à la main et traverser le parc de la Grande Terre jusqu'à la sortie du mail de l'Europe. À ce point-ci prendre l'avenue Paul Lécolier et suivre sur la gauche l'avenue Guibert. Tourner à droite sur la place du Jumelage et de nouveau à droite sur l'avenue des Étangs.

A LA MJC

Au 70, bis avenue des Étangs se trouve la MJC.

La première MJC (Maison des Jeunes et de la Culture) des Yvelines est inaugurée en 1962, abritée dans un bâtiment préfabriqué se trouvant à l'emplacement de l'équipement actuel. Une antenne sera abritée à la Villa Guibert, dite « MJC Nord ». Cette nouvelle association, créée sur la commune alors en plein développement, faisait référence à des valeurs toujours défendues : ouverture à tous et formation à la citoyenneté par les pratiques culturelles. Ses activités ont toujours été variées : théâtre, musique, danse, arts plastiques, culture, sciences...

B CHÂTEAU DE BEAUREGARD

Au rond-point de l'avenue des Étangs, prendre sur la droite l'avenue de Bauffremont jusqu'aux plateaux sportifs. En face des terrains, vous trouverez une petite allée, l'Allée des Cerfs, qui monte à la place Bendern. Aller jusqu'à l'ancien fronton du château.

Ce lieu doit son nom à la perspective dont on pouvait profiter sur la vallée de la Seine, depuis l'emplacement du château.



Henriette Cappelaere, Portrait d'Elisabeth-Ann Haryett (1850), Château de Compiègne, Musée du Second Empire

Une première mention de propriété date du XVI^e siècle avec Jeanne de Sansac, Dame de Beauregard. Après différents propriétaires, c'est Elizabeth Ann Haryett, dite Miss Howard (1823-1865), actrice, femme du monde et amoureuse déçue du Prince-Président, futur Napoléon III, qui en fait l'acquisition en 1852. Elle fera construire des murs autour du château, son domaine permettant de voir « le plus beau panorama de la région ». Elle fit dévier les routes pour y vivre recluse, et fit reconstruire le bâtiment dans un style néo-classique. Depuis leur rencontre en Angleterre, elle avait mis sa fortune à la disposition de son bien-aimé afin de financer sa montée au pouvoir. Mais Napoléon III la rejeta pour épouser Eugénie de Montijo. La proximité du Domaine de la Malmaison explique le



choix de ce site. Miss Howard souhaitait obtenir le titre de « Comtesse de Beauregard » : « Beauregard suits me, Beauregard sounds just like me, I shall be Lady Fairlook or not lady at all ! ».



1^{er} février 1956. Sur le fronton triangulaire, côté sud, les personnages servant de support au cadran solaire sont là pour exprimer l'idée que «le temps fait passer l'Amour».
Archives municipales, photographie remise par les familles Jame et Thoprieux.

L'occupation prussienne de 1870 fait du bâtiment une ruine. Mais en 1872, le Baron de Hirsch, banquier, entrepreneur (on lui doit la création de l'Orient Express) et philanthrope, restaure le château. En 1896, le domaine est légué à Maurice-Arnold de Forest, Comte de Bendern et dernier propriétaire, qui y vient peu et laisse le château à l'abandon.

Les guerres vont faire des ravages sur le domaine. En 1914, La Celle Saint-Cloud fait partie du « camp retranché de Paris ». Le parc est réquisitionné pour servir de lieu de culture et de parc à bovins. En 1939, des baraquements sont édifiés entre le talus de l'autoroute en construction (qui traverse le domaine) et l'avenue de la Grande Terrasse pour accueillir un centre mobilisateur. En 1940, l'armée allemande arrive. Il ne reste que 85 Cellois. Les officiers sont logés au Château. Goering aurait été vu à Beauregard. Le 18 juin 1940, les soldats prisonniers arrivent. Le camp

comptera jusqu'à 11 000 détenus. La libération par les FFI se fera le 23 août 1944. Un camp russe sera ensuite installé dans les baraquements.

Enfin, en 1950, le comte de Bendern donne le domaine à la ville de Paris sous des conditions très strictes. Le château est en très mauvais état. Il sera démoli en 1957.

Aujourd'hui, le parc accueille la Résidence de Beauregard qui a été construite en deux phases :

- Beauregard 1 • 1956-1959 : 18 pavillons et 54 bâtiments.
- Beauregard 2 • 1963-1968 : 61 nouveaux bâtiments et les ateliers d'artistes.



Portail d'entrée actuel du Domaine du Petit Beauregard, ancienne entrée principale du parc du Château de Beauregard.



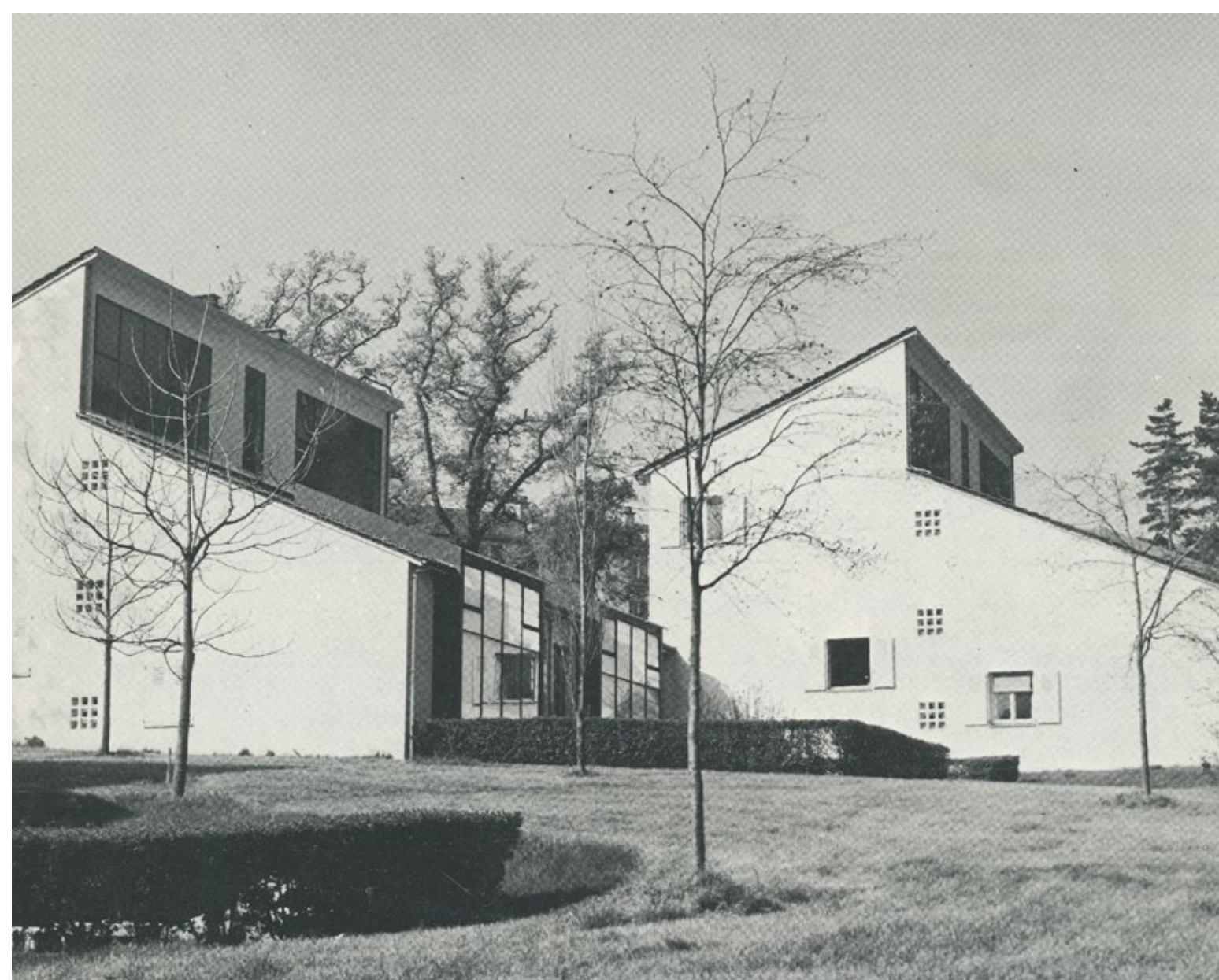
Château de Beauregard. Façade Nord. Vers 1872. Archives municipales, Fonds Loiseleur des Longchamps.



C LES ATELIERS D'ARTISTES

Revenir sur vos pas en reprenant l'Allée des Cerfs. Au bas de l'allée, prendre à gauche et continuer à remonter l'avenue de Bauffremont. De petites maisons blanches vont apparaître sur votre gauche, ce sont les ateliers d'artistes de La Celle Saint-Cloud.

La présence des artistes sur ce site remonte au moins à Jean-Baptiste Lully et Philippe Quinault, qui appréciaient de se rencontrer pour composer leurs opéras au XVII^e siècle dans le parc du château, qui appartenait alors à la famille du Val. En 1968, la Ville de Paris construit trente ateliers d'artistes en lisière du bois de Beauregard. Ils sont régis par le Ministère de la Culture et la SIEMP (Société Immobilière Mixte de la Ville de Paris). Des artistes à la renommée nationale et même internationale y exercent leur métier.



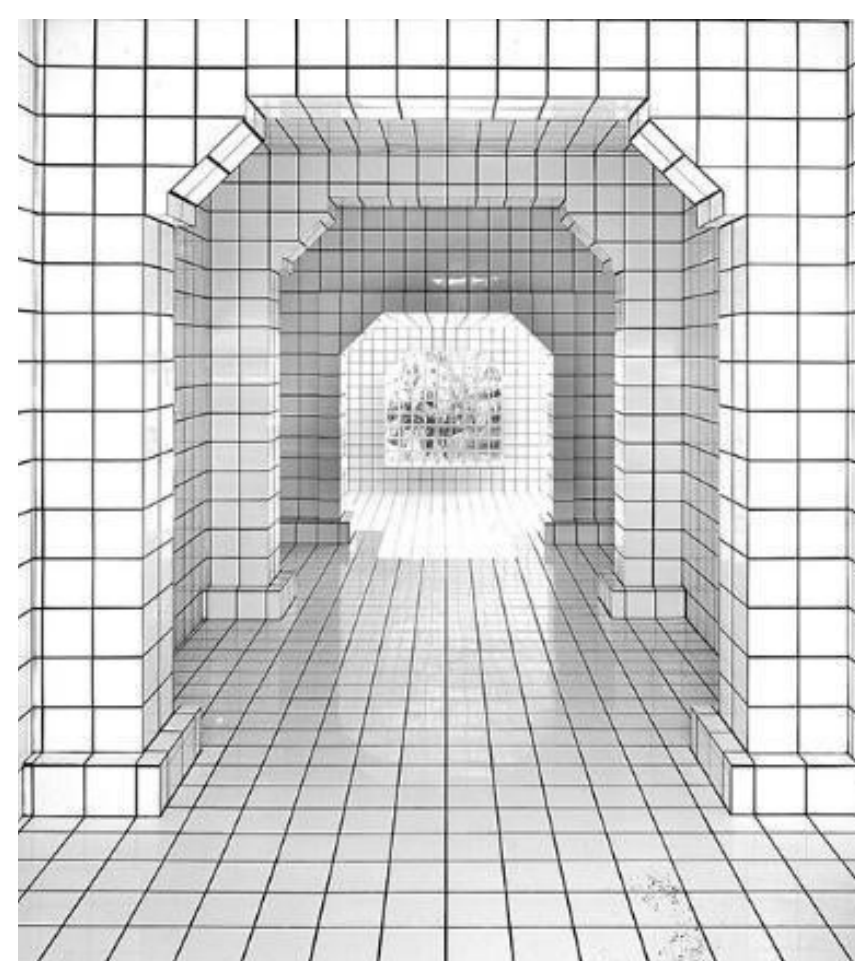
Vue de certains ateliers d'artistes (Beauregard).
Collection privée



sur *La Maison* de Jean-Pierre Raynaud : démolir pour créer

Le hameau des Gressets a accueilli de nombreuses maisons de villégiature. Il a également été le théâtre d'une performance artistique insolite intitulée : *La Maison*.

Jean-Pierre Raynaud est mondialement connu notamment pour ses œuvres réalisées à partir de sens interdits, de pots de fleurs et de carreaux de faïence blancs. Il acheta un terrain situé 25, allée des Robichons aux Gressets et obtint un permis de construire en 1969 pour une maison sur deux niveaux.



Archives Durand-Ruel



CAPC-Musée d'Art Contemporain
de Bordeaux. M. Sanchez

Lieu de création en perpétuel mouvement, le projet artistique évolua d'un « lieu idéal fermé au monde » (avec en particulier la création d'une crypte) vers un « lieu d'harmonie baigné de lumière » (la création de verrières en témoignait). Des carreaux de céramique de 15 centimètres de côté, séparés par un joint noir de 5 millimètres, structuraient les



surfaces intérieures. L'utilisation de ce matériau est l'une des spécificités de l'œuvre de Jean- Pierre Raynaud.

En mars 1974, l'artiste décida d'ouvrir *La Maison* à un public très nombreux venant spécialement à La Celle Saint-Cloud. Par la suite, il choisit en 1988 d'en interdire l'accès pour vingt ans. Cette vidéo de 1989 où il est interviewé par Thierry Ardisson revient sur le projet : <http://www.ina.fr/video/I08088295>



CAPC-Musée d'Art Contemporain de Bordeaux. Frédéric Delpech

La démolition de *La Maison* se fit du 22 au 26 mars 1993. Elle représentait un « acte de transformation nécessaire à [sa] renaissance ».

Les fragments furent répartis dans mille containers d'acier et se transformèrent alors « en mille sculptures autonomes », exposées au CAPC-Musée d'Art Contemporain de Bordeaux, avant d'être dispersées en mille lieux différents comme le souhaitait l'artiste.

Vous pouvez visiter le Mastaba 1, Maison-Musée de Jean-Pierre Raynaud à La Garenne-Colombes, tous les samedis, dimanches et jours fériés de 14h00 à 18h00.

Pour en savoir plus : <http://www.mastaba1.fr/>

Au terme de ces visites, n'hésitez pas à vous rapprocher du service Archives et Patrimoine pour partager vos impressions ou en savoir plus :

histoirepatrimoine@ville-lacellesaintcloud.fr